

Société suisse des traditions populaires

Vieux Métiers

Section Film

Fascicule 27

---

OMBRETTA BERTA

Un atelier  
de boîtes à vacherin  
dans la Vallée de Joux

Imprimerie G. Krebs S.A. Bâle 1971

En commission chez Rudolf Habelt Verlag GmbH, Bonne

Il pose la planche choisie sur un billot qui lui sert à la fois de table de travail pour cette opération et de siège pour le travail à la machine à aiguiser. Il brosse soigneusement cette planche tout en la regardant d'un œil connaisseur en s'interrogeant: donnera-t-elle de belles pliures? A l'aide d'un couteau, il «fait les bords», c'est-à-dire il arrondit les extrémités de la planche, largeur et épaisseur, pour donner des angles arrondis aux bouts des pliures. Avant de poser la planche sur la machine, il cherche la direction de la veine du bois puisque les pliures ne peuvent «se tirer» que dans un sens: c'est la «recherche du fil» qui se fait par une première entaille d'essai le long d'un côté et par une deuxième entaille de vérification dans le sens opposé. L'artisan avisé découvre d'ailleurs souvent le sens juste de cette veine au premier coup d'œil. Il marque alors la planche d'une flèche qui lui rappelle la direction de la veine au moyen d'un stylo-feutre.

La pose de la planche sur la machine est assez compliquée vu qu'il faut ajuster différentes pièces servant de poids et de contrepoids. Cette machine est certainement celle qui témoigne avec le plus d'éclat du style inventeur de M. Berney et de son talent génial de bricoleur.

Lors de la mise en marche, l'artisan a fort à faire: il maintient la machine en travail en pesant sur une pédale, d'une main il retient les poids qui fixent la planche, et de l'autre il enlève les pliures fraîchement tirées sous la machine (fig. 2 et 3). Est-ce la machine ou l'homme qui vit, voilà la question? En ajoutant encore le bruit, le tout est très animé et ne semble pouvoir fonctionner que grâce à la complicité de l'inventeur et de son invention. Personne d'ailleurs n'utilise cette machine autre que lui!



Un atelier... extraits pp. 16 et 17. Mme Marguerite Meylan monte des boîtes à vacherin.

Société suisse des traditions populaires

Vieux métiers

Section Film

Fascicule 28

---

OMBRETTA BERTA – PAUL HUGGER

## Les sangles à vacherin

(Vallée de Joux)

Imprimerie G. Krebs S. A., Bâle 1971

En commission chez Rudolf Habelt Verlag GmbH, Bonn

Le bûcheron préfère procéder lui-même à l'abattage. Il peut se concentrer d'autant mieux et sait exactement à quoi en est l'ouvrage. «On est plus sûr de son abattage.» On fait à l'arbre deux entailles, l'entaille de direction tout d'abord, qui se situe du côté où l'arbre va tomber, et puis, la véritable taille. Maintenant, Daniel saisit sa tronçonneuse; le bruit s'en répand dans la forêt, faisant écho au bruit lointain d'un autre bûcheron qui travaille de même, plus bas dans la montagne. Dès le premier contact de la machine avec le bois, nous remarquons la précision du bûcheron et sa profonde connaissance de la structure de l'arbre (fig. 2); ce dernier penche-t-il par exemple dans la direction de sa chute, il faut y faire une entaille profonde, de peur qu'il ne s'arrache prématurément et ne se fende largement au moment de la coupe. Dans le cas contraire, on n'y fait qu'une légère incision en forme de coin. L'entaille correspond normalement au tiers de l'épaisseur du tronc. Avant d'apporter à l'entaille une ultime retouche, le bûcheron en contrôle encore une fois la direction – celle de la chute – par un geste très simple qui, aux yeux d'un profane, rappelle un rite magique. Tournant le dos à la brèche, jambes écartées et tendues, il se penche en avant, se replie sur lui-même, jusqu'à apercevoir cette entaille derrière lui. De ses deux mains largement ouvertes, il évalue sa largeur (fig. 3), puis se redresse, bras tendus, mains en haut; ce faisant, il rapproche lentement ses deux bras, jusqu'à ce que, au-dessus de sa tête, près du tronc, ses deux mains se rejoignent (fig. 4). Puis l'homme abaisse les bras et l'angle dessiné de la sorte indique exactement le point où l'arbre va tomber. Grâce à cette ancienne méthode, propre aux bûcherons de La Vallée, il lui est possible d'ajuster, l'entaille s'il s'avérait nécessaire de modifier le point de chute. Lors de l'apprentissage, on calculait ce point à l'aide d'un mètre articulé, disposé selon l'angle exact.

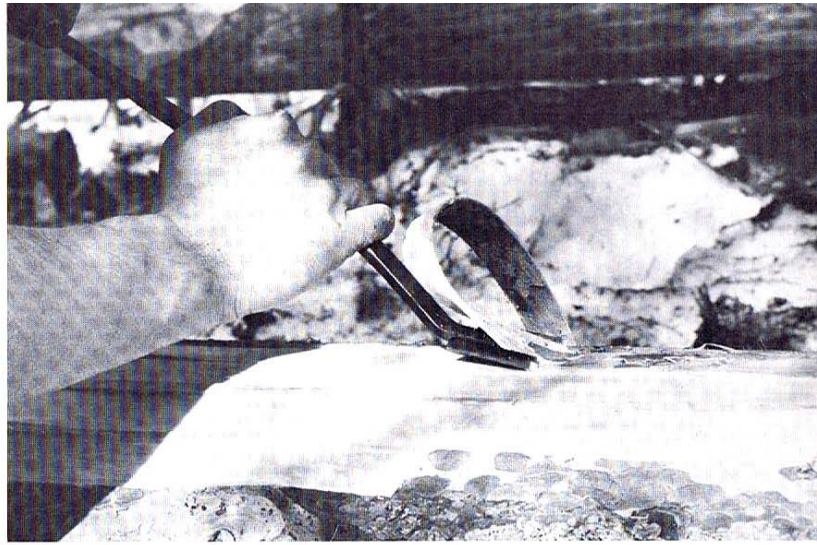


Fig. 6



Fig. 7

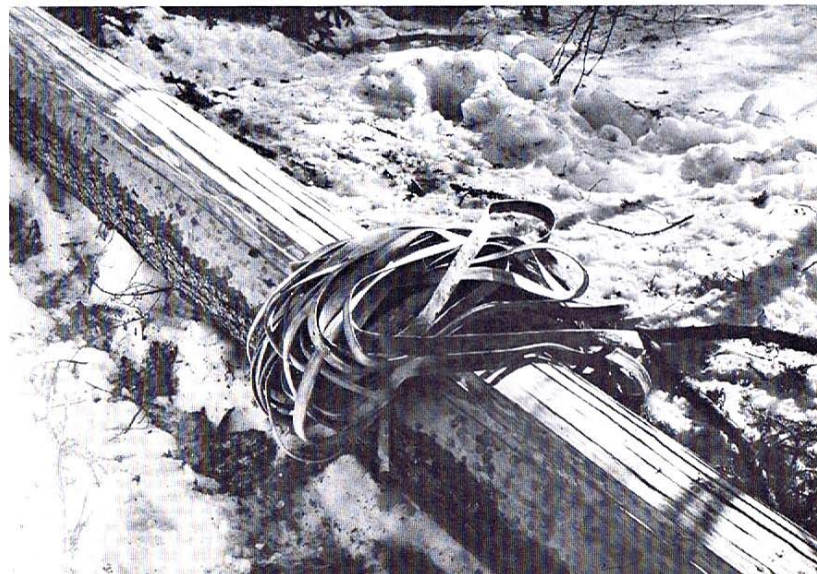


Fig. 8